

"L'amour sous algorithme": tout ce qu'on ne vous a pas dit sur Tinder

Scènes La Tricoterie, à Saint-Gilles, entame sa nouvelle saison ce 2 octobre avec un seul-en-scène inédit, tiré de l'enquête de la journaliste française Judith Duportail sur les dessous de l'application de rencontre Tinder.

Rencontre Stéphanie Bocart

Un trognon de pomme, une tasse de café vide et des carreaux de notes surchargées de fluo rose, jaune, vert... Attablés à la terrasse de la Tricoterie - fabrique de liens, vaste espace socio-culturel niché dans le bos de Saint-Gilles, Xavier Campion, metteur en scène et fondateur de la Tricoterie, et Alexia Depicker, comédienne, ont le nez plongé dans leurs feuilles. À une semaine de la première, ce 2 octobre, ils annotent, ajustent, précisent... encore et encore. Le texte du spectacle qui ouvre la nouvelle saison de la Tricoterie: *L'amour sous algorithme*, un seul-en-scène inédit, tiré du livre éponyme de la journaliste française Judith Duportail.

Quelques minutes plus tard, Alexia Depicker a pris place sur la scène du bouffoir: il lui faut à présent appliquer au plateau les remarques faites sur papier. "On y va pour la scène du prologue?" lui propose Xavier Campion. Et la comédienne de se lancer, voix de Judith Duportail: "Je suis une des journalistes les plus en pointe sur l'annuaire numérique. J'ai écrit un livre, *L'amour sous algorithme*, une longue enquête foailée. Je ne suis impliquée, en tant que journaliste, que sur *Tinder*. Mais, je suis une amatrice, je suis incapable d'appliquer un seul des conseils que je donne."

Adapté pour la première fois au théâtre

Après *D'autres vies que la mienne*, pièce adaptée en 2020 du roman d'Emmanuel Carrère, *L'amour sous algorithme* est la deuxième création théâtrale de la Tricoterie. "Nous disposons depuis peu d'un espace supplémentaire, le Bouffoir, explique Xavier Campion. Malheureusement, nous n'avons pas eu de contre-programme et nous n'avons donc pas les moyens pour vraiment faire de la création théâtrale, ce qui est difficile, car nous sommes tout le temps en sous-effectif et en sous-financement". Néanmoins, "nous essayons de tenir la barre, en restant attaché à ce pourquoi nous avons ouvert ce lieu, créer du lien". Donc, je suis toujours attentive à de potentiels producteurs et de potentiels textes à monter, mais en accord avec notre ligne, c'est-à-dire une ligne liée au réel."

Avec son enquête détaillée sur les dessous de l'application de rencontre Tinder, qu'elle utilisait elle-même en privé, Judith Duportail cochait toutes les cases pour que son livre, et son expérience, soient partagés et adaptés au théâtre. Une première: "Tout moi, il y avait là un terrain de jeu scénique qui nous permettait de monter l'histoire, en faisant non pas une conférence gestuelle ou une forme centrée sur le narrateur, développe Xavier Campion, mais bien un récit où l'événement avait aussi sa place, avec un personnage incarné qu'on travaillait avec une comédienne."

Il propose alors à Claudiu Fusuș, qui avait déjà signé l'adaptation de *D'autres vies que la mienne*, de retracer l'aventure avec le texte de Judith Duportail. "Ce n'était pas évident, mais il s'est lancé dans l'adaptation, poussant le metteur en scène. Puis, on a contacté Alexia Depicker et on a continué le travail à trois. Ce n'est qu'à dix jours de la fin qu'on a arrêté de travailler à cette partition parce que le texte est dense, qu'il faut faire passer du contenu et qu'il ne faut pas perdre le spectateur en route."

Matches, swipes, Elo score (cote de désirabilité), likes, mécanisme d'addiction psychologique, enjeux commerciaux... *L'amour sous algorithme*, extrêmement bien documenté, foailé, remué, labouré tout ce qui se cache - et, donc, qu'on ne nous dit pas - derrière le petit logo à la flamme rouge sur fond blanc.

80 millions d'utilisateurs

En anglais, le mot *tinder* fait référence à un morceau de bois ou de papier qui fait naître la flamme; autrement dit, Tinder promet d'allumer le feu d'une relation. Mais comment? Il ne suffit pas de simplement swiper à gauche ou à droite pour trouver l'amour. Tout se joue de façon bien plus sournoise, à partir de nos données personnelles.

Créé en 2012 à Los Angeles, Tinder est l'application de rencontre la plus téléchargée au monde. Les chiffres donnent le tournis: entre 70 et 80 millions d'utilisateurs aux quatre coins du globe; 4 milliards de swipes par jour; 2 milliards de matches quotidiens, un revenu de 440 millions de dollars au premier trimestre 2024... Tout cela gère d'une main de maître via des algorithmes très complexes et... très opaques qui hiérarchisent et déterminent les matches.

"Il y a un conflit d'intérêts dans la promesse même de l'application, estime Xavier Campion. *Tinder* nous dit qu'on va rencontrer quelqu'un pour toute notre vie, mais l'application n'a qu'un objectif: c'est que l'utilisateur reste sur *Tinder*."

Avec toutes les conséquences que cela implique: "Le stockage de nos données privées; la solitude, en raison d'une durée de consultation et de consommation des relations amoureuses; la dépendance affective; la baisse de l'estime de soi; etc." Sans compter que, selon les recherches de Judith Duportail, également cofondatrice des Journalops, collectif de journalistes indépendantes et féministes, Tinder renforce les inégalités de genre. Ici aussi, les statistiques sont éloquantes: 75% des utilisateurs de Tinder sont des hommes; le taux moyen de matches pour une femme est de 50%, contre 2% pour un homme; les femmes likent en moyenne 1 profil sur 16, là où les hommes en likent 1 sur 3. Pour la journaliste, Tinder est donc tout sauf féministe.

Être plus lucide

À l'ère du numérique, les sites et applications font partie intégrante de notre vie quotidienne. "Avec *L'amour sous algorithme*, on ne découvre pas le pot aux roses, indique Alexia Depicker, mais on va plus loin en termes de lucidité par rapport à *Tinder*". "Tout comme le livre, notre spectacle n'est pas réactionnaire, confirme Xavier Campion. Les sites et applis de rencontre sont devenus un bien de fonctionner dans notre société. Il faut donc mieux augmenter notre lucidité sur les problèmes, les dangers que cela peut engendrer, tout en reconnaissant qu'il y a aussi des contre-exemples, avec de belles histoires d'amour et d'amitié."

► Bruxelles, La Tricoterie, du 2 au 14 octobre - 02.537.96.69 - www.tricoterie.be

► "L'amour sous algorithme", Alexia Depicker, Éd. Grouté d'Or, 2019, 230 p., 17 €

Créée en 2012 à Los Angeles, Tinder est l'application de rencontre la plus téléchargée au monde. Les chiffres donnent le tournis: entre 70 et 80 millions d'utilisateurs aux quatre coins du globe; 4 milliards de swipes par jour; 2 milliards de matches quotidiens, 440 millions de dollars de revenus au premier trimestre 2024...



Dans "L'amour sous algorithme", Alexia Depicker est Judith Duportail, journaliste française et utilisatrice de Tinder, qui a enquêté sur cette appli de rencontre.

"Les applis de rencontre sont un mode de rencontre parmi d'autres"

Alors que Tinder est utilisé par près de 80 millions de personnes dans le monde, *La Libre* a voulu savoir en quel site et applis de ce type avaient changé les relations amoureuses aujourd'hui. Réponses avec Jacques Marquet, sociologue et professeur à l'école des sciences politiques et sociales de l'UCLouvain.

Tinder est l'application de rencontre la plus téléchargée au monde, mais d'autres applis (Bumble, Hinge, Happn...) rassemblent également des millions d'utilisateurs. Comment expliquer un tel succès?

Les sites de rencontre sont apparus dans la 2^e moitié des années 1990 et au début des années 2000, puis les applications de rencontre sont venues renforcer cette offre. Mais, au départ, ces sites et applis ont été fortement discriminés. Les raisons? Premièrement, ils étaient perçus comme le signe d'une certaine forme d'incapacité à nouer du lien en direct; deuxièmement, ce mode de rencontre ne garantissait pas la réussite à coup sûr; et, troisièmement, ils avaient, et ont toujours, une dimension commerciale. En revanche, les populations plus jeunes (les *digital natives*) portent un regard moins critique, car ils sont nés avec ces applications. Donc, très tôt, une part significative d'entre eux (*l'âge moyen des utilisateurs de Tinder est de 28 ans*, NDR) va au moins tester ces applications, car ils les considèrent comme un mode de rencontre parmi d'autres.

Comme le résume Judith Duportail dans son enquête, on rencontre tout type d'utilisateur. On aurait tort de globaliser ces sites et applications comme un produit homogène car, outre Tinder, il y a des sites d'applis de rencontre différents. La plus grande difficulté est de ne pas se tromper et de bien comprendre où on met les pieds. Car plus une appli a du succès, plus son public sera diversifié et plus se posera cette difficulté. Et ce, d'autant plus que ces applis sont fondées sur des algorithmes dont le mode de fonctionnement est jalousement gardé.

D'aucuns dénoncent le fait que ces sites et applis n'ont, en réalité, pas d'intérêt à ce qu'il y ait trop de couples qui se forment sous peine de perdre des utilisateurs. Qu'en pensez-vous?

Pour certains, en effet, les sites et applis de rencontre ont créé la fragilité relationnelle. Mais c'est un lieu commun qui n'est pas très correct. Il suffit de regarder les chiffres: l'augmentation des séparations s'est amorcée dès la fin des années 60 et il n'y avait pas encore de sites et d'applis de rencontre à cette époque. Néanmoins, ils s'en nourrissent, puisqu'il y a énormément de ruptures. Fatélement, beaucoup de personnes vont chercher une relation.

Ces sites et applications de rencontre ont-ils déjà changé la façon de nouer une relation amoureuse?

Comme je le disais, c'est un mode de rencontre en plus, qui n'a pas évincé les autres. Environ 60 à 70% des rencontres passent encore par d'autres canaux. Mais il est vrai que ce mode de rencontre a un semblant de facilité si on ne regarde que l'aspect technique. En quelques clics, ça peut aller très vite. À noter, le rapport à la sexualité a fortement changé: au cours des 30-40 dernières années. Pour beaucoup aujourd'hui, la sexualité est perçue comme un mode de communication. À ce titre-là, une part importante de la population considère qu'il n'y a pas de problème à ce qu'une relation puisse être sexualisée assez tôt. Et, ce changement-là, les applications l'ont bien compris.

Il y a des usages d'applis de rencontre. La plus grande difficulté est de ne pas se tromper et de bien comprendre où on met les pieds.

Jacques Marquet Sociologue (UCLouvain)

Selon vous, donc, les sites et applis de rencontre ne pervertissent pas les relations amoureuses?

Globalément, je ne le dirais pas. Mais, comme dans tout (des jeux, les drogues...), d'un côté, il peut y avoir des personnes fragiles, qui sont sujettes à une forme d'addiction. Et de l'autre, des personnes plus fragiles en termes d'estime de soi, qui devront être plus attentives à ne pas se retrouver dans un espace où elles risquent des déconvenues. Mais, pour la plupart des individus, il y a des perspectives à la fois positives et moins positives, et ils vont arriver à se retrouver dans ce monde numérique en pleine évolution.

St. Bo.